

LE THÉÂTRE DU CRÈVE-CŒUR

Les Rencontres du Cygne



Des plumes, des auteurs,
des lecteurs

Temple - Tâche - Cunéo - Korol - Ardit
octobre - novembre 2007

Velter - Ben Jelloun
mars 2008

16, Ch. de Ruth • 1223 Cologny



www.theatreducevecoeur.ch



Théâtre du Crève-Cœur

Cologne/Genève

« *Les Rencontres du cygne* »

2007-08

des plumes – des auteurs, des lecteurs

*Il nous paraît très important de soutenir de beaux textes dans tous les registres de la littérature (nouvelles, poésie, roman, théâtre...) et de permettre à leurs auteurs de rencontrer des lecteurs, des éditeurs, des spectateurs, des artistes, des metteurs en voix et en scène, des rêveurs...à l'heure où passe chaque soir, sur le Léman, **le cygne** de l'inspiration et quelques plumes abandonnées au vent de votre curiosité !*

• **Mercredi 31 octobre 2007 à 20h30**

Frédéric-Jacques Temple (France) Poésie, *plume combattante, épistolière, fraternelle*
Pierre-Alain Tâche (Suisse) Poésie, *plume acérée, concise, libératrice.*

• **Jeudi 1er novembre 2007 à 20h30**

Anne Cunéo (Suisse) Théâtre-Roman, *plume éclectique, animée, spontanée*
Sandra Korol (Suisse) Théâtre, *plume décapante, indépendante, foisonnante.*

• **Mercredi 5 et jeudi 6 mars 2008 à 20h30**

André Velter (France) Poésie, *plume révoltée, sauvage, jubilatoire*
Tahar Ben Jelloun (Maroc) Roman-Poésie, *plume engagée, imagée, séduisante.*

Théâtre du Crève-Cœur – 16, ch. de Ruth – CH 1223 Cologne GE

Plein tarif : Fr.22.- / tarif réduit et membres de l'Association des Amis du Théâtre du Crève-Cœur : Fr.12.-

Réservation : +41 22/786 86 00

www.theatreducrevecoeur.ch

Mercredi 31 octobre 2007 à 20h30 :

Frédéric-Jacques Temple (France) *Plume combattante, épistolière, fraternelle*
Pierre Alain Tâche (Suisse) *Plume acérée, concise, libératrice*

Frédéric-Jacques Temple

Editions Domens, Albin Michel, Actes Sud.

Prix de l'Académie Française, Prix de la Société des gens de lettres, Prix de l'Académie de Bretagne, Prix des critiques littéraires.

Né à Montpellier en 1931, il rencontre à Alger son premier éditeur Edmond Charlot. Il fréquente Max-Pol Fouchet et la revue *Fontaine*...

Mais pour peu de temps, car de 1943 à 1946, il va participer aux combats contre les soldats de Rommel, en Tunisie. Il débarque en Provence en 1944 et sera de tous les combats en France et en Allemagne. Début de correspondance avec Henry Miller, Joseph Delteil et Blaise Cendrars qui lui envoie un chapitre du *Lotissement du ciel*.

Correspondance avec Curzio Malaparte. En 1951 création du groupe de La Licorne. En 1957, il aide Lawrence Durrell à s'installer dans le Gard.

Membre de la Société Européenne de Culture, de la Société Internationale Blaise Cendrars, de la Société des Gens de Lettres, de la Maison des Ecrivains.

Il est Officier des Arts et Lettres.

Pierre Alain Tâche

Editions Empreintes, Editions La Dogana.

Né en 1940 à Lausanne, juriste de formation, il a été magistrat judiciaire. Il se consacre désormais, à l'écriture. L'essentiel de son œuvre est constitué d'une vingtaine de recueils de poèmes. Durant 17 ans, il est un des responsables de *La Revue de Belles-Lettres*.

Il collabore à d'autres publications importantes, telles que *La Nouvelle Revue Française, Argile, Sud, Autre Sud, Arpa* ou *Ecriture*.

Il a obtenu (entre autres) le Prix Schiller en 1974 et 1984 ainsi que le Grand Prix du Mont St Michel en 1991.

Jeudi 1er novembre 2007 à 20h30

Anne Cunéo (Suisse) Plume éclectique, animée, spontanée

Sandra Korol (Suisse) Plume décapante, indépendante, foisonnante.

Anne Cunéo

Née à Paris à la veille de la Seconde Guerre mondiale, Anne Cuneo passe son enfance en Italie du Nord. Puis elle voyage à travers toute l'Europe.

En 1967, elle publie son premier roman *Gravé au diamant*. Éclectique, Anne Cuneo partage son temps entre la création dans presque tous les domaines de la littérature et du journalisme. Son œuvre est animée par une participation spontanée aux courants modernistes. Pour ses premiers romans, elle puise dans sa propre expérience de vie pour aborder les thèmes qui la touchent : l'immigration avec *Portrait de l'auteur en femme ordinaire*, la maladie, suite à son cancer du sein, avec *Une Cuillerée de bleu* ou encore la guerre, avec *Les Corbeaux sur nos plaines*. Essayiste, elle dessine des portraits des milieux du spectacle dont elle se sent proche, comme *Le Piano du pauvre*, *Le Monde des forains* ou *Benno Besson et Hamlet*. Anne Cuneo possède aussi un beau talent pour la poésie.

Dès 1987, elle collabore comme journaliste indépendante, au journal de la Télévision suisse romande.

En 1998, Anne Cuneo publie son premier roman dit « policier » (mais qu'elle qualifie de « roman social »), *Âme de bronze* – suivi en 1999 par *D'or et d'oublis* puis en 2000 par *Le Sourire de Lisa* – où l'on retrouve l'enquêtrice Marie Machiavelli. Ses ouvrages, constamment réédités et traduits en allemand, sont tous de grands succès de librairie en Suisse.

Elle a également participé à des expériences cinématographiques, radiophoniques et théâtrales. De l'écriture, elle a passé à la mise en scène et à la réalisation..

Parmi ses nombreux écrits, citons pour le théâtre : *Ophélie des bas quartiers*.1986

Sandra Korol

Née en 1975 à Genève, Sandra Korol se forme à l'Art Dramatique au Conservatoire de Lausanne. Elle entre en écriture en 2001, alors que rien ne semblait l'y destiner. Récipiendaire de nombreux prix, dont la Bourse de la Fondation Leenaards et la Bourse à l'Écriture du Canton de Vaud, elle a écrit neuf pièces de théâtre, parmi lesquelles *KilomBo*, présentée au Théâtre de Vidy-Lausanne en février 2006, et *Salida*, au Théâtre Le Poche-Genève en juin de la même année. Sa dernière création, *CarGo 7906*, est à découvrir au théâtre Le Funambule-Montmartre, à Paris, jusqu'en décembre 2007. Ses pièces sont éditées dans la collection *Enjeux* chez Bernard Campiche Editeur.

Mercredi 5 et Jeudi 6 mars 2008 à 20h30

André Velter (France) *Plume révoltée, sauvage, jubilatoire*

Tahar Ben Jelloun (Maroc) *Plume engagée, imagée, séduisante.*

André Velter

Né en 1945 à Signy-l'Abbaye dans les Ardennes, André Velter publie son premier livre *Aisha* en 1966 en compagnie de Serge Sautreau. Il est l'auteur d'essai (avec Marie-josé Lamothe) : *Le Livre de l'outil, Les Outils du corps, Les Bazars de Kaboul, Ladakh-Himalaya*.

Principaux ouvrages de poésie : *Passage en force, Etapes brûlées, Ouvrir le chant* (Le Castor Astral/Ecrits des Forges), *L'Enfer et les Fleurs* (Fata Morgana), *L'Arbre-Seul, Du Gange à Zanzibar, Le Haut-Pays, La vie en dansant, Zingaro suite équestre, Le septième sommet, L'amour extrême, Une autre altitude* (Gallimard). Ces trois derniers titres étant dédiés à Chantal Mauduit.

André Velter partage son activité entre les voyages au long cours (Afghanistan, Inde, Népal, Tibet) et la mise en résonance des poésies du monde entier.

Sur France Culture, il a créé *Poésie sur Parole*. Il a également animé *Agora* (de 1995 à 1998), *Poésie Studio* (de 1997 à 1999) et, avec Claude Guerre, les *Poétiques* (de 1995 à 1999), puis *Orphée Studio*.

Ses chroniques littéraires dans *Le Monde* s'attachent surtout à l'Orient. Il dirige, chez Gallimard, les collections «Poésie/Gallimard» et «l'Arbalète/Gallimard», et, aux éditions Phébus, la revue *Caravanes*.

Toute son œuvre poétique est vouée au souffle, à la révolte, à l'amour sauvage, à la jubilation physique et mentale. Résolution attachée à la « voix haute », il tente d'inventer une oralité nouvelle, créant régulièrement avec comédiens et musiciens de vastes polyphonies.

Il a reçu de nombreux prix littéraires, dont le « Goncourt/Poésie » en 1996.

Tahar Ben Jelloun

Tahar ben Jelloun est né à Fès en 1944. A étudié et enseigné la philosophie au Maroc avant d'arriver en France en 1971 pour faire une thèse en psychiatrie sociale.

Ses premiers écrits sont des poèmes publiés dans la revue *Souffles* en 1968, puis réunis en une plaquette *Hommes sous linceul de silence*, Editions Atalante, Casablanca, 1970.

Ce sont les Editions François Maspero qui publieront son deuxième recueil *Cicatrices du soleil* en 1972 ; suivi du *Discours du Chameau* (1974) puis de *Les amandiers sont morts de leurs blessures* (1976).

Il est l'auteur d'une quinzaine de romans dont ***La nuit sacrée, prix Goncourt 1987***, *Cette aveuglante absence de lumière*, 2001 (International IMPAC Dublin Literary award), *Partir*, 2006 (Prix Ulysse).

Son essai pédagogique *Le racisme expliqué à ma fille* (1998) a été traduit en trente langues et est enseigné dans les écoles de plusieurs pays.

Comme son ami, le poète palestinien Mahmoud Darwich, Tahar Ben Jelloun dit qu'il « continue à apprendre la marche difficile sur le long chemin du poème (qu'il n'a) pas encore écrit ».

« On me dit « écris-nous des choses douces, des romances et des folies, des printemps et des nuits de mystère, écris-nous des belles histoires qui donnent du rêve et de la beauté, écris-nous des vers simples et purs comme l'eau de l'enfance, des maisons vastes et remplies, des terrasses inondées de lumière et de secrets, des visages et des mains qui portent fièrement le temps, des cœurs qui saignent de joie et des yeux qui palpitent de vie, écris-nous la fidélité aux couleurs apaisantes, le désir qui chante l'âme entêtée et légère, écris-nous la félicité des jours sans nuages, les fontaines où des biches blêmes viennent boire, écris sur les draps d'insomnie l'histoire des clandestins de l'amour, les naufragés du feu ranimant les passions, écris-nous de la musique qui réveille le cœur des absents et qui nous ramène les fruits de l'été en plein hiver, écris-nous une fable où Dieu existe et aime les pauvres, une fable, une prière où les hommes renoncent à donner de la douleur au monde, si tu ne sais pas écrire de la musique, dessine un ballet de moineaux dans le crépuscule, un chant lyrique qui monte vers le ciel, dessine les larmes heureuses de toutes les mères qui retrouvent leur enfant, les cris de l'amour infini, dessine le pain trempé dans l'huile d'olive qu'on donne en offrande à l'étranger, raconte l'exil sans chimères quand le soleil trace le chemin du vivre, renonce à la mélancolie des jours dans la lenteur du vide, dessine un ciel qui verse du bleu dans les cœurs et fait danser les étoiles dans la paume de la main, essaie de dire ce qui se dissimule derrière les mots, ce qui fuit entre les doigts des laveurs de morts, les mots qui masquent d'autres paroles indicibles ou insupportables, essaie de traduire les silences les plus lourds comme s'ils étaient des bulles qui chantent et dansent, tu dis que la poésie est impossible mais non la route qui mène vers la lumière, que de livres, que de livres, baveux, bavards, braves comme on dit d'un pauvre homme pathétique, non, écris nous des choses douces mais qui donne la migraine, des choses brûlantes qui déchirent la paix et ses illusions, écris nous des choses impossibles à voir, à entendre, à prendre, à avaler, à offrir, des choses qui disent la vie dans sa cruauté, la vie bourrée de contradictions, la vie qui se promène la mort en bandoulière, écris-nous des textes illisibles parce que la fièvre les a recouverts de sa morgue, des textes qui font des trous dans le corps, qui brûlent les yeux et assèchent la bouche, dis-nous l'insondable, l'innommable, le fourbe et l'inexorable, non ? Tu ne peux pas ? Tu en es incapable, tu as peur, peur de mourir à force de taquiner la vieille, la très vieille faucheuse des âmes les plus tendres, les plus naïves, tu crains que les gens ne te liront plus, que les femmes te préféreront les charlatans qui font des romans comme l'horoscope, que les hommes t'enverront en enfer, l'oubli et le déclin, dis-nous l'être, ce rêve impossible, cette illusion volatile qui règne avec bruit et indécence, rien, le rien, flocon d'une neige artificielle, le hasard et le néant, tu ne peux pas le dire, tu ne peux pas trouver les mots pour l'écrire, tu veux croire encore à la poésie, celle des gestes improbables des hommes, celle de la rosée et des laves qui coulent sur les pierres noires, la poésie qui surgit comme une erreur dans un calcul minutieux et inutile, gratuite, absolument gratuite et inutile comme la beauté inaccessible du temps qui se fait écume à l'infini, dessine ou écris, mais ne nous dis plus que l'âme est tarie, que la source s'est égarée, l'eau du mystère coule encore, attends la nuit et ses ombres, attends le silence qui écrase ta poitrine et te soulève comme une feuille sèche d'automne, le songe te donne un baiser pour que jamais te ne tombes dans la brutalité d'un monde fou de laideur. »

Tahar Ben Jelloun



Théâtre du Crève-Cœur

9, 10 novembre 2007

à 20h30 et 11 à 17h15

Accueil : Festival Fugues en bleu

« Mon cher Jean... de la cigale à la fracture sociale »

de **Metin Ardit**

Jeu :

Metin Ardit, Alain Carré,
Maryse Scorza, clavecin

Ce spectacle est le fruit d'un amour déçu. Celui que son auteur a longtemps voué sans réserve à Jean de la Fontaine et à ses fables, source d'enchantement, d'enseignement, de sagesse. L'idylle a cessé le jour où la lecture attentive de deux vers considérés jusque-là comme anodins a jeté une nouvelle lumière sur le message du fabuliste. Tout a basculé : Metin Ardit a découvert un auteur qui prêche l'indifférence à autrui, l'hypocrisie et l'opportunisme, et trouve normal que le pire châtiment soit réservé à qui tente d'améliorer sa condition.

Ecrivant sa déception à son « Cher Jean », Metin Ardit nous donne sa lecture personnelle, strictement axée sur la question éthique, des *Fables* de la Fontaine. Il conclut par un portrait de l'exception française qui, « dans son inégalable élégance et son incomparable inutilité », doit beaucoup à ce fabuliste si peu moral.

« Pour ce qui est de la raison, votre capacité d'analyse fait de vous un maître. Pour l'exigence et l'amour, vous êtes absent ! Votre talent inégalable nous séduit, pour aboutir, à une morale courte et creuse, décourageante et paralysante. La suprématie de l'esprit se profile comme le contraire de l'esprit biblique, l'esthétique prend la place de l'éthique, et le moins malheureux ce sera le plus fourbe : Soyons sérieux, mon Cher Jean : vous maître d'école ? »

Metin Ardit est un lecteur avide, venu d'un autre horizon que les commentateurs habituels de l'œuvre du fabuliste. Né en Turquie en 1945, il partage son temps entre Athènes, Paris et Genève où il préside la Fondation Ardit, connue pour ses activités de mécénat culturel et universitaire.

Il publie chez Acte Sud « *Dernière lettre à Théo* » (création au théâtre de Poche 2006-2007), « *La Pension Marguerite* », « *L'imprévisible* », « *La fille des Louganis* ».

Sur la scène du Théâtre du Crève-Cœur, Metin Ardit relève le défi de tenir son propre rôle face à Jean de La Fontaine, incarné par **Alain Carré**. Ce « duel » au sommet est tempéré par le clavecin de **Maryse Scorza** qui interprète « Les Folies Françaises » de François Couperin, contemporain de Jean de la Fontaine et du siècle du Roi Soleil.

Théâtre du Crève-Cœur – 16, ch. de Ruth – CH 1223 Cologny GE
Plein tarif : Fr. 25.- AVS Chômeurs AI : Fr. 20.- Etudiants et – de 20 ans : Fr. 10.-
Infos et réservations : Tél : 0033 (0) 611 79 16 21
georges.grandjean463@orange.fr



Metin Ardit

Ecrivain, homme d'affaires et mécène suisse, **Metin Ardit** est né en 1945 à Ankara (Turquie). Après des études de génie atomique à l'Ecole polytechnique de Lausanne où il a également enseigné, il bifurque pour apprendre le métier des affaires à l'Université de Stanford aux Etats-Unis. Il s'installe ensuite à Genève, où il fonde une société d'investissements immobiliers, la Financière Ardit SA. Il est le président fondateur de la Fondation Ardit qui, depuis 1988, accorde des prix et bourses aux diplômés de l'Université de Genève et de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne. Il est également président de l'Orchestre de la Suisse romande et l'auteur de plusieurs récits et essais.

Passionné de musique, il siège tout d'abord au Conseil de Fondation de l'Orchestre de la Suisse Romande, puis il deviendra son président, en 2000. De 1998 à 2004, il a été membre de la Fondation Martin Bodmer à Genève.

En parallèle, Metin Ardit se consacre à l'écriture et au mécénat culturel. En 1998 il publie son premier roman *Mon Cher Jean... de la cigale à la fracture sociale*. Il reçoit le Prix Lipp Suisse en 2006 pour son livre *La Pension Marguerite*. En 2007, il reçoit le Prix des Auditeurs de la Radio Suisse Romande pour son roman "L'imprévisible".

- 1998 : *Mon Cher Jean... de la cigale à la fracture sociale*, Editions Zoé
- 1999 : *Le Mystère Machiavel*, Editions Zoé
- 2000 : *Nietzsche ou l'insaisissable consolation* Editions Zoé
- 2004 : *Victoria-Hall* Editions Pauvert
- 2005 : *La Chambre de Vincent* Editions Zoé
- 2005 : *Dernière Lettre à Théo* Editions Actes Sud, adapté pour le théâtre
- 2006 : *La Pension Marguerite* Editions Actes Sud
- 2006 : *L'imprévisible* Editions Actes Sud
- 2007 : *La fille des Louganis* Actes Sud

Programme du spectacle :

« **Mon Cher Jean... de la cigale à la fracture sociale** » (extraits) de **Metin Arditi dit par Metin Arditi.**

Epître de La Fontaine adressée « À M. de Niert, sur l'opéra » (musicien) au sujet de **Mlle Certain, claveciniste et amie de La Fontaine.**

Fables de Jean de la Fontaine par Alain Carré :

- *Les deux coqs*
- *Epître à Mr le Dauphin*
- *La cigale et la fourmi*
- *Le renard et le bouc*
- *Le singe et le dauphin*
- *Le villageois et le serpent*
- *Le corbeau et le renard*
- *Les animaux malades de la peste*
- *L'enfant et le maître d'école*
- *L'ingratitude et l'injustice des hommes envers la Fortune*

Pièces de clavecin de François Couperin et Michel Corrette par Maryse Scorza :

- *Prélude de l'Art de toucher le clavecin* et les *Baricades mystérieuses* (François Couperin)
- *Les Folies Françaises* ou les *Dominos* (François Couperin)
- *Les Folies d'Espagne* (Michel Corrette)

La musique de François Couperin et Jean de La Fontaine :

En 1711, **Couperin** publie un air charmant sur ***l'Épithaphe du Paresseux de La Fontaine.*** Cette rencontre n'est pas un hasard ; entre le créateur des *Fables* et celui des *Pièces pour clavecin*, la parenté est telle que, pour Couperin, composer cet air dut être un hommage à une âme de la même famille spirituelle.

La poésie et la musique liées au Moyen-Âge et jusqu'au XVIIIe siècle, avaient entre elles, sous Louis XIV, des cloisons étanches : séparations des genres. Pourtant sans se rejoindre, musique et poésie chez eux s'infléchissent l'une vers l'autre : au XVIIIe siècle, La Fontaine est le musicien des poètes, Couperin le plus poète des musiciens.

Le fabuliste aimait la musique, et il en jouait : vieux solitaire, il avait chez lui un clavecin : « J'aime le jeu, l'amour, les livres, la musique... ». Il a écrit des chansons (celle sur les *Folies d'Espagne* rejoint les *Folies Françaises.*) Il apprécie hautement les petits concerts de Marie-Françoise Certain, une élève de Lully et aussi sa maîtresse :

*« Certain, par mille endroits également charmante,
Et dans mille beaux arts également savante,
Dont le rare génie et les brillantes mains
Surpassent Chambonnières, Hardel, les Couperins.
De cette aimable enfant le clavecin unique
Me touche plus qu'Isis et toute sa musique. »*

Quant à Couperin, sa musique s'appuie souvent sur une image précise ; ses titres évoquent tout un monde (les *Folies Françaises*) ; le bonheur de l'expression s'allie à l'évocation purement musicale, et telle est leur fusion que l'on ne sait plus où commence la musique et où finit la poésie.

Si la poésie de La Fontaine est tout dans ce vers d'*Adonis* :

Et la grâce, plus belle encore que la beauté...

l'art de Couperin se résume en cette phrase :

« J'avouerai de bonne foi que j'aime beaucoup mieux ce qui me touche que ce qui me surprend »



Alain Carré,

Comédien et metteur en scène

www.lisiere.com/carre

C'est une invitation au voyage des mots, un espace unique entre poésie et théâtralité. Comédien-metteur en scène à l'opéra et au théâtre, ce troubadour du verbe réalise un parcours ambitieux : prouver que l'art de dire est aussi un art de scène. Les textes qu'il choisit sont des coups de cœur. Fou de musique, ce musicien de la langue française est solitaire par goût ; il n'appartient qu'à lui-même et navigue d'un spectacle à l'autre avec la soif du nomade. Son répertoire donne le vertige.

Il est actuellement co-directeur du théâtre du Crève-Cœur, et professeur d'Art de dire au CPM de Genève.

Au théâtre du Crève-Cœur, Genève, depuis 1992, il joue et met en scène :

- « Lettres à un jeune poète » de Rainer Maria Rilke – conception et jeu avec Bénédicct Gampert
- « Le Testament de François Villon » monologue
- « Journal d'un Génie » de Salvador Dali - monologue
- « Une saison en enfer » d'Arthur Rimbaud avec Jacqui Detraz – percussions
- « Le monde est un théâtre » d'Hector Berlioz - monologue
- « Les combustibles » d' Amélie Nothomb avec Aline Gampert, Thomas Laubacher et Alain Carré
- « La Nuit de Valognes » d'Eric-Emmanuel Schmitt
- « Ainsi parlait Zarathoustra » de F. Nietzsche - monologue
- « Le Cid » de Pierre Corneille
- « La maladie de la mort » de Marguerite Duras avec Sandra Heyn – danse

Alain Carré, c'est aussi une voix que l'on retrouve sur une cinquantaine de CD de son large répertoire et sur de nombreux enregistrements pour France Culture.



Maryse Scorza, clavecin

Après des études au Conservatoire de Musique d'Annecy et au Conservatoire Supérieur de Genève, où elle a obtenu le Diplôme Professionnel de Clavecin et de Musique de Chambre, Maryse SCORZA, est actuellement professeur au Centre de Pratique Musicale d'Annecy.

Parallèlement, elle donne des concerts en soliste et en musique de chambre, en France et à l'étranger. De 2000 à 2005 elle a fait découvrir régulièrement aux visiteurs du Musée de St-Antoine l'Abbaye (Isère), lors de récitals, le magnifique clavecin du salon en créant les « Intermèdes Musicaux ».

Depuis 2000 elle participe à la série « *Plaisir de la musique...* » au CPMA .

En duo avec Alain Carré, elle a créé plusieurs programmes sur des thèmes différents : « *Préludes à la nuit* » (Jean-Sébastien Bach), « *Les poètes libertins* » (Domenico Scarlatti et différents auteurs baroques), « *L'Art de toucher le clavecin* » (François Couperin), « *Amour et Folies* » (La Fontaine-Couperin) avec Isabelle Desrochers , Claire Brua, sopranos au Festival du Lubéron à Simiane la Rotonde, au Festival Jean de la Fontaine à Château-Thierry, au Printemps Musical de Pérouges, au Festival de St Hubert en Belgique.

En continuité avec ces concerts, elle a enregistré avec Alain Carré, 1 CD « **Amours et Folies** » **autour de La Fontaine et F. Couperin, 1 livre CD autour de La Fontaine et J.S. Bach.** Prochainement, vont être édités 2 Livres-CD : le 1^{er} sur les Libertins avec des compositeurs de l'Europe baroque et le 2^{ème}, autour de La Fontaine et des compositeurs français des XVII^e et XVIII^e siècles.